

# I. — PARTIE THEORIQUE.

## PRINCIPES DE LITTÉRATURE.

### V. PARTIE.

#### LES GENRES DE COMPOSITION.

##### X Leçon. Appendice : Académies et séances académiques.

Au cours de 1902 la REVUE a étudié à tour de rôle les divers exercices susceptibles d'assurer aux élèves un progrès rapide dans la culture littéraire. Il importe encore à leur développement de ne pas enfouir ces travaux dans leurs pupitres, de les étaler sur un théâtre au grand jour de la critique. A notre avis rien n'égale les Académies pour solliciter l'initiative et favoriser une formation de plus en plus complète.

##### I.—LES ACADEMIES.

Qu'est-ce donc qu'une Académie ?

1. **Notion fautive et résultats.**—Ou nous nous trompons fort ou on la conçoit mal en certains quartiers. Souvent on la considère comme un agréable mais simple passe-temps, propre tout au plus à rompre l'ordinaire monotonie de la classe. De là le peu de soin apporté dans la préparation des séances. Ou bien l'on voit revenir sans cesse sur la scène les mêmes élèves, plus dispos aux études littéraires,—comme si les remèdes rendaient service seulement aux gens sains ! — ou bien l'on s'y présente avec des travaux à demi rédigés, avec des extraits appris par cœur, la veille, sans intelligence et dits, le lendemain, avec la seule ambition de déposer un fardeau incommode.

2. **Notion vraie et but.**—Qu'on nous pardonne ! il y a, nous semble-t-il, un parti meilleur à tirer de ces institutions si répandues, parfois si imparfaitement organisées. Composé avec l'élite morale et intellectuelle d'une classe ou d'une communauté, l'Académie doit servir à compléter les notions incomplètement développées par l'enseignement, promouvoir une émulation louable entre

S'agit-il d'une Académie à laquelle toute la communauté participe ? rien de mieux que de clôturer la session par un exercice annuel. Organisées sur un plan défini, autour d'une question actuelle et palpitante, ces séances impriment un certain relief à l'enseignement collégial ; elles habituent les élèves à faire valoir leur instruction ; enfin la bonne tenue, les convenances, le goût se développent dans ces épreuves où l'honneur est en jeu.

5. **Exercices.**—Combien facile aussi la variété de ces réunions, véritable fête pour l'intelligence, l'imagination et la sensibilité ! L'un s'exerce, par le *discours*, à cette parole si nécessaire dans nos sociétés démocratiques ; un autre, dans une *mprovisation* méditée, se prépare à ne jamais rester court en face d'un auditoire, à ne pas balbutier des phrases dont l'incorrection fait mieux saillir l'incertitude ou le néant de la pensée. Une *discussion* serrée mais courtoise dispose un troisième groupe à ce respect des bienséances si influent même sur l'inconstance populaire, à cette trame du raisonnement, seule garantie du triomphe. La *critique* d'un travail préalablement rédigé par un confrère affine la sagacité ; l'esprit se façonne à la dissection idéologique par une *analyse* littéraire. La *diction* d'extraits bien choisis, soigneusement préparés et étudiés, en même temps qu'elle orne la mémoire de trésors inappréciables, pare d'une expression gracieuse un fond déjà très suggestif. Des *études* ou *dissertations* résument et coordonnent les notions acquises pour les présenter sous un jour plus lumineux. Enfin il n'est pas jusqu'aux *devoirs* quotidiens, thèmes, vers ou versions, qui ne fournissent leur somme d'intérêt, jusqu'aux *chroniques* et aux *lettres* qui, dans leur vol de fleur en fleur, ne secrètent de ci de là quelque parfum de terroir.

#### 6. Organisation. — 1<sup>o</sup> CLASSES DE GRAMMAIRE.

Cette variété d'exercices s'établit même et d'abord dans les classes de grammaire pure. "Les professeurs n'y auront que l'embarras du choix : des auteurs à expliquer plus à fond, des exercices de traduction à faire essayer, des questions de grammaire omises en classe et qu'on peut discuter avec profit." (1) Les fables de La Fontaine, commentées et dites après un entraînement sérieux, ne serviraient pas d'un mince appoint à ces esprits si avides de récits enjoués, à ces physionomies aptes à exprimer toutes les nuances du sentiment.

(1) BAINVEL : *Causeries Pédagogiques*, pp. 17-27.

les têtes dirigeantes, faire surgir des dispositions inconnues, mal connues ou méconnues, habituer à une tenue distinguée devant le public, favoriser la netteté de la diction, exercer au bon langage, enfin développer l'esprit d'initiative.

3. **Conditions.**— Ce résultat, l'Académie l'atteint sous la direction d'une main ferme, appelant à son secours *toutes* les énergies. Confiez le gouvernail à un *président* actif, qui veille attentivement à la préparation éloignée et prochaine des séances, varie la succession des travaux et en provoque l'appréciation par les auditeurs. Flanquez-le de deux *conseillers*, ses appuis par leur influence, ses aides dans l'organisation. Enfin qu'un *secrétaire* intelligent, par ses comptes-rendus précis, relie les réunions les unes aux autres, rappelle les idées inspiratrices de chaque étude et corrige les défauts dans la pensée, l'expression ou la diction, par une critique personnelle, même provocatrice d'observations. Les membres à leur tour, le crayon à la main, analysent les écrits et signalent d'un trait les défaillances les plus apparentes. Alors l'Académie suivra un courant prospère : instrument de travail, non de jouissance pure, elle ouvrira une source d'informations toujours jaillissante. Les séances ne se distingueront plus par cette fastidieuse monotonie qui caractérise le recto tono du lecteur inintelligent et qu'égalise seule la langoureuse incurie avec laquelle les auditeurs y prêtent l'oreille.

## II.—LES SÉANCES ACADÉMIQUES.

Dans ses réunions surtout l'Académie exerce son influence. Là se produit entre les membres cet échange de vues qui assure son utilité.

4. **Espèces.**— *Hebdomadaires* celles-ci constituent pour la classe un merveilleux complément. On y aborde certaines questions grammaticales ou littéraires sur lesquelles on n'a pu insister dans le cours de l'explication ; on y confirme, par des exemples choisis à propos, sous la forme de lecture ou de diction, les enseignements et conseils prodigués.

La séance *mensuelle* revêt une plus grande solennité. On invite deux ou trois parmi les principaux personnages de la maison, quelquefois une classe du même ordre. Les meilleurs travaux, lus dans les assemblées hebdomadaires, groupés selon un procédé plus ou moins logique, suffisent à agrémenter cette exposition publique.

La séance mensuelle comporte des explications grammaticales, illustrées au tableau noir au fur et à mesure ou bien les *concertations* guerrières tant recommandées par le Ratio studiorum des Jésuites. Quelques déclamations en entre-mets, une scène comique au dessert : voilà qui délassera l'esprit sans nuire à son profit intellectuel.

Au bout de l'année la séance revêt un caractère d'unité plus parfaite : nous ne savons rien d'aussi attrayant qu'un programme où La Fontaine, apprêté de diverses façons, ressuscite sous nos yeux. Son ample comédie aux cent actes divers.

## 2<sup>o</sup> CLASSES DE LETTRES.

Dans certains collèges on rédige pour ces classes un plan annuel, chaque séance devant en développer tour à tour les détails. Les élèves, divisés par groupes, se partagent la tâche et suivent, selon cette marche préconçue, les idées principales du programme. En seconde on parcourt le cycle des principaux genres poétiques : lyrisme, épopée, tragédie, comédie. En rhétorique on aborde les genres oratoires : judiciaire, politique, académique, sacré. Dans cette dernière classe surtout et en vue de la composition au baccalauréat, rien de plus pratique *actuellement*, comme étude de fond, que l'histoire nationale. (Voir les PLANS, plus loins dans la PARTIE PRATIQUE.)

Même sans cette organisation générale, on ne saurait être en peine pour les séances hebdomadaires : "une question d'histoire littéraire, comme celle du romanisme ; un précepte sujet à controverse, comme la règle des trois unités au théâtre ; la comparaison entre Corneille et Racine, avec textes et citations : l'existence d'Homère et la composition de l'Iliade ; la discussion de nombreux passages de l'Art Poétique de Boileau ou de la Lettre à l'Académie de Fénelon ; l'interprétation de pensées obscures ou de maximes célèbres, comme il y en a tant dans Pascal et La Rochefoucauld ; l'étude détaillée des Oraisons funèbres de Bossuet ou de quelques Lettres de Mme de Sévigné ; quelle mine inépuisable ! (Bainvel)"

Groupez quelques-uns de ces travaux autour d'un ou deux noms littéraires : vous aurez du coup assemblé la matière d'une réunion mensuelle.

Quant aux séances annuelles, les sujets qui rentrent dans le programme de la classe sont revêtus des divers formes littéraires : discours, dissertations, lettres, conférences. D'excellente façon

on applique ainsi les principes enseignés dans le cours ! "Faites une académie sur Corneille, son temps, son théâtre, sa moralité ; étudiez La Fontaine et ses fables ; discutez les conditions et les difficultés de l'histoire ; variez la forme des devoirs ; comparez le théâtre grec au théâtre moderne, le génie de Démosthène à celui de Cicéron ; empruntez à l'Énéide de Virgile ou aux Satires d'Horace la matière des travaux ; arrangez-vous de manière à entre-mêler vos compositions de modèles empruntés à vos auteurs et bien déclamés : vous plairez à votre auditoire en rendant service à vos élèves. (BAINVEL : voir les plans dans la Partie pratique.)"

### 3° CLASSES DE PHILOSOPHIE.

Sur ce champ la littérature n'est intéressée que dans la forme des travaux. Nous sera-t-il permis de penser que des philosophes ne sauraient prétendre à l'absence de matériaux ? Leurs classes, toutes livrées à l'intellectualisme, fournissent une mine abondante à des *mercuriales* ou *sabbatines* instructives.

### 4° ACADÉMIES COMMUNES.

La préparation des séances pour ces sortes d'institutions exige un soin tout particulier. Quelle tâche de satisfaire aux goûts les plus différents ! Si les élèves des classes de lettres s'y complaisent, en des dissertations sérieuses relevées par la perfection de la forme, chez les jeunes l'imagination et l'œil sollicitent un aliment plus convenable à leur acuité native. En ceci "diversité" doit être la devise des appariteurs comme de l'ennuyeux Voltaire.

Mêlez donc les diverses formes : qu'une version, un thème, une lettre coudoient une étude critique. Une chronique enjouée, actuelle et locale, corrigera habilement le sérieux d'un discours. Rien d'aussi palpitant qu'une lutte polie où les dix ou douze membres d'un groupe se prennent corps à corps avec les dix ou douze membres du groupe opposé. Les concours de thème, version, dissertation, diction intéressent toujours tant par la diversité des concurrents que par celle des devoirs. Entremêlez le tout de récitations où les élèves observeront à part tantôt l'articulation, tantôt l'intonation, la physionomie et la gesticulation : appelez jeunes et vieux à y jouer leur rôle. Pourquoi ne pas solliciter de temps à autre une improvisation ou la critique orale d'un travail lu en séance, critique préparée à l'avance au besoin et en sous-main ?

Terminez par un dialogue ou une scène empruntée aux classiques : voilà qui instruira tout en déridant les fronts.

La séance annuelle veut un plan plus uni. Un épisode d'histoire littéraire ou nationale autour duquel on concentre les devoirs les plus disparates fournira un instructif aperçu d'ensemble. Rien n'empêche non plus d'ouvrir une fenêtre sur la grande scène extérieure pour indiquer aux jeunes gens leurs devoirs dans l'avenir prochain et les moyens de les remplir fidèlement. Certains académiciens l'ont entrepris : le plan tracé plus loin (voir Congrès) dira suffisamment si l'idée vaut l'honneur d'une tentative nouvelle, peut-être même sur un champ plus vaste. (1)

\* \*

7. **Observations.** — a) Nous l'avouons en terminant : ces académies communes doivent difficilement atteindre leur but. Réunir les classes d'un même ordre, celles de grammaire, de lettres, de philosophie, à la bonne heure ! On y traite des sujets généraux dont chacun tire facilement un profit en proportion de son genre d'études. Là où philosophes et élémentaires se rencontrent, pareil départ semble presque impossible : la chronique, fort agrée des seconds, n'offrira qu'un mince intérêt aux premiers ; la dissertation avec ses larges développements sourit à ceux-ci, mais passe de cent coudées par dessus la tête de ceux-là.

b) Quoi qu'il en soit, l'important consiste à ne pas considérer les séances académiques comme des sources de pur dilettantisme : complément qu'elles offrent à l'enseignement classique, c'est l'instruction qu'il y faut chercher. Rarement réussira-t-on à n'y pas rencontrer les deux. Les plans ci-après fournissent une idée des avantages procurés par une séance organisée selon cet objectif. En cela, comme en bien d'autres terrains, l'observation d'Horace garde toute sa vérité :

Omne tulit punctum qui miscuit *utile dulci*!

(Art Poétique, v. 343).

---

(1) "La Vérité," de Québec, le 26 mars 1902, a cordialement félicité les exécutants de ce programme. Celui-ci a trouvé un écho dans d'autres milieux, écho dont le même journal s'est fait le reproducteur dans un de ses numéros subséquents.

**BIBLIOGRAPHIE.**

1. Abbé CONDAMIN : La Composition française. 1 vol, in-8°. Paris : Croville-Morant, 5 francs.
2. LE BIDOIS et CHAUVIN : La littérature française par les critiques contemporains. 2 vol. in-12, à 3,50.
3. Abbés MOUCHARD et BLANCHET : Les Auteurs français; les Auteurs grecs et latins ; volumes in-12, chez Poussielgue : 3,50 l'un.
4. Abbés VERDUNOIS et THIERRY : Les Auteurs français du baccalauréat, chez Beauchesne, Paris : 3,50 l'un.
5. SÉANCES ACADÉMIQUES—dans les collèges des R. P. Jésuites—sujets, sans aucun développement. 1 vol. grand-in-8° : Paris, Lefort : 12 fr.
6. LE SIÈCLE, par trente-quatre auteurs catholiques qui ont étudié le dix-neuvième siècle : Paris, Oudin : 8 fr.
7. Plusieurs ouvrages de Mgr Baunard seront aussi suggestifs—bien plus que ceux du R. P. Faure, qui sont trop étudiés et trop jeunes de forme.



## II. — PARTIE PRATIQUE.

N.B.—Nous avons traité les principales règles de la Grammaire fr., d'après l'abbé Ragon, et nous croyons inutile de poursuivre. Libre à chacun d'étudier, dans cet ouvrage, les propositions coordonnées et subordonnées. Nous avons voulu "simplifier" l'étude des éléments de notre langue, en dépouillant le texte grammatical des détails minutieux, qui ennuiet et embarrassent les élèves : vouloir tout savoir est présomptueux. C'est l'étude des auteurs, de leurs chefs-d'œuvre qui importe surtout et rien n'agrée comme d'y montrer l'application des règles.

Les *Plans* qui suivent n'ont rien d'absolu, et l'on pourra les modifier selon les aptitudes, le goût, les circonstances : dans notre dessein, ils n'ont qu'une valeur inspiratrice et suggestive.

### N° I.

## Plans de Séances Académiques.

### I.—CLASSES INFÉRIEURES OU DE GRAMMAIRE.

#### A—LE DRAPEAU (I).

1. Explication du titre..... Prologue.
2. Pour le drapeau !..... Duel sur les règles de syntaxe.
3. Sus au drapeau ! ..... Chœur avec exercice de gestes.
4. Histoire du drapeau. .... Thème latin sur les règles principales.
5. Notre drapeau ! ..... Chansonnette.
6. Autour du drapeau. .... Concertation grecque.
7. Bilboquet, le héros de dix ans. .... Déclamation.
8. Drapeau contre drapeau..... Concertation improvisée.
9. Le Drapeau : Drame en un acte du R. P. Chopin.

\* \*

#### B.—LA FONTAINE.

1. La fable : son origine..... Prologue
2. La biographie de Jean La Fontaine..... Narration
3. Les sources de ses apologues..... Description

(1) Collège SAINTE-MARIE, Montréal, 10 avril 1900.



4. Le Recueil et sa composition . . . . . Récit
5. Choix de quelques fables . . . . . Déclamation
6. Le mérite littéraire : nature poétique, gauloise . Dissertation
7. Le drame de la société dans les Fables. . . . . Critique
8. Le Lion, le Renard, le Chat. . . . . Analyse littéraire
9. Le Loup, le singe, l'Ane. . . . . Analyse littérale
10. La morale des fables . . . . . Lettre
11. Conclusion et résumé : Honneur à La Fontaine! . . Discours.

\* \*

## C.—LA GRAMMAIRE.

1. Qu'est-ce que la grammaire? . . . . . Prologue
2. Qu'est-ce que la grammaire? . . . . . Dialogue
3. Les règles et leur utilité . . . . . Lettre
4. L'ignorance et le parler sans grammaire. . . . . Dialogue
5. La grammaire comparée . . . . . Dissertation
6. L'histoire de la grammaire française . . . . . Narration
7. Les avantages pour le style, le goût, la conversation. . Analyse
8. Citations grammaticales de La Fontaine de Molière. . Extraits
9. Conclusion : Les beautés et les difficultés . . . . . Contraste

\* \*

## D.—LES RÉCRÉATIONS DU JEUNE AGE.

1. Quelle est la plus délassante? . . . . . Prologue
2. On se récréé à tout âge : exemples. . . . . Narration
3. Les jeux : énumérer. . . . . Amplification
4. La musique et les instruments. . . . . Parallèle
5. La mélancolie sombre en récréation . . . . . Portrait
6. Les voyages et les promenades. . . . . Description
7. Le pêcheur et le chasseur. . . . . Dialogue
8. La récréation d'été et d'hiver. . . . . Contraste
9. Les fruits de la récréation : santé, gaieté. . . . . Analyse
10. Conclusion : Les avantages moraux. . . . . Discours

N. B.—Il sera facile de varier ces programmes, en y intercalant des solo de voix ou d'instrument, de séparer la séance en une ou deux parties, avec des intermèdes propres à rehausser le charme et le plaisir des spectateurs.

## II.—CLASSES SUPERIEURES DE LITTERATURE.

### A.—Plan général pour une année :

#### ÉVOLUTION DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

##### Ier Groupe : Le Lyrisme.

1. Définition nature, beauté du lyrisme . . . . . Dissertation
2. Histoire : Renaissance, Ronsard et Malherbe . . . . . Narration
3. Corneille et Racine . . . . . “
4. J. B. Rousseau et Pompignan . . . . . “
5. Lamartine, Hugo, Musset . . . . . “
6. Sully Prud'homme, Coppée . . . . . “
7. Conclusion : La poésie d'aujourd'hui . . . . . Dissertation

\* \*

##### IIe Groupe : La Tragédie.

1. Définition, nature, beautés et défauts . . . . . Dissertation
2. Histoire : Renaissance : Hardy, Garnier . . . . . Narration
3. “ Corneille et Racine . . . . . “
4. “ Voltaire . . . . . “
5. “ Delavigne, Hugo, Bornier, Rostand . . . . . “
6. Conclusion : La tragédie et le drame . . . . . “

\* \*

##### IIIe Groupe : La Comédie.

1. Définition, nature, agrément . . . . . Dissertation
2. Histoire : Renaissance : Brueys et Palaprat.
3. “ Corneille, Racine, Molière, Regnard, Destouches.
4. “ Voltaire, Beaumarchais.
5. “ Dumas, Augier, Scribe, Rostand.
6. Conclusion : La comédie classique et le drame.

\* \*

##### IVe Groupe : La Morale, la Fable, l'Épopée.

1. Définition et nature de chacune . . . . . Dissertation
2. Histoire : Morale : Montaigne, La Rochefoucauld, Pascal,  
La Bruyère, Vauvenargues, Joubert.
3. Histoire : Fable : La Fontaine, Florian, de Ségur.
4. “ Épopée : Voltaire, Hugo.
5. Conclusion : Expliquer la prédominance de la morale sur  
les deux genres disparus.

\*  
\*  
\*

Imaginer un *cinquième* groupe sur : Les principaux lyriques, tragiques, comiques, épiques... de l'étranger.

\*  
\*  
\*

Inventer un *Sixième* groupe sur : La littérature canadienne : voir numéro de janvier de la présente année, p. 2 et 3.

#### B.—Tableau de l'évolution littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

- |     |   |              |
|-----|---|--------------|
| 1.  | Introduction générale. ....                     | Prologue     |
| 3.  | Lyrisme : Sujet théorique. ....                 | Dissertation |
| 3.  | “ L'âme humaine (Bossuet). ...                  | Déclamation  |
| 4.  | “ Chœur d'Athalie (Racine)... ..                | Chant        |
| 5.  | “ Aveuglement des hommes (J. B. Rousseau) ..... | Déclamation  |
| 6.  | “ Ode à Byron (Lamartine)... ..                 | “            |
| 7.  | Tragédie : Sujet théorique. ....                | Dissertation |
| 8.  | “ Auguste et Cinna (Corneille)... ..            | Déclamation  |
| 9.  | “ Burrhus et Néron (Racine)... ..               | “            |
| 10. | “ Lusignan à sa fille (Voltaire)... ..          | “            |
| 11. | “ Louis XI et François de Paule (Delavigne) “   |              |
| 12. | Comédie : Sujet théorique... ..                 | Dissertation |
| 13. | “ Misanthrope (extraits)... ..                  | Déclamation  |
| 14. | “ Barbier de Séville (Beaumarchais)... ..       | “            |
| 15. | “ (Extraits) Augier... ..                       | “            |
| 16. | “ Conclusion : “Excelsior” (Longfellow) “       |              |

#### C.—Plan général pour une année :

##### LA DOMINATION FRANÇAISE ET ANGLAISE AU CANADA.

#### I. PARTIE : Domination française.

1<sup>er</sup> groupe : Lutte de la civilisation contre la barbarie (1608-1700).

Préliminaire : Géographie du Canada 1608.

- A) Champlain : a) et la société de colonisation  
 b) et la compagnie des Cent-Associés  
 c) et la prise de Québec.

- B) Successeurs: a) Fondation—Troubles extérieurs et intérieurs.  
 b) Gouvernement civil et ecclésiastique.  
 c) Luites religieuses: D'Avan-gour—Frontenac.  
 d) Luites civilisatrices: missionnaires—découvreurs.  
 e) Luites militaires défensives et offensives.

2e groupe: Lutte contre la domination britannique (1700-63).

- a) La Louisiane de 1701 à 1712, de 1712 à 1732.—Traité d'Utrecht.  
 b) Vaudreuil et Beauharnois.  
 c) Louisbourg et l'Acadie.  
 d) Commission des frontières.  
 e) Vaudreuil—Campagnes de 1756-60.  
 f) Dénouement—Traité de St-Germain (1763).

Intercalaire: L'influence française au Canada.

## II PARTIE: Domination anglaise.

3e groupe: A) Lutte contre la persécution politique (1763-1840).

- a) Murray-Carleton.  
 b) Gouverneurs de 1778 à 1806.  
 c) Craig.  
 d) Question des subsides (1616-22).  
 e) De Dalhousie à l'Union.

B) Lutte contre l'invasion américaine:

- a) Attaque contre Québec en 1775.  
 b) Incursion sur Montréal en 1812.

4e groupe: Lutte pour la liberté religieuse et civile (1840-67).

A) De 1841 à 1854 revue des ministères:

- a) 1841-47.  
 b) 1847-54.

B) De 1854-67 revue des ministères:

- a) Sir Edmund Head (1854-60)  
 b) Lord Monck (1860-67).

Finale: Les facteurs de notre civilisation—Nos devoirs (1)

(1) Les grandes lignes de ce plan sont empruntées à Mr. Chapais (Conférence sur la nationalité canadienne-française); les trois premiers groupes fondent leurs travaux sur Garneau, le quatrième sur Turcotte.

## D. — "MÉTHODE DE COMPOSITION LITTÉRAIRE."

1. Compte-rendu de la séance précédente.
2. Méthode de composition littéraire (conférence). (1)

I. *Sujet général*. — Invention.

3. Discours de Papineau à St-Charles en 1837.
4. Conférence : II — Sujet circonscrit — Invention, 1ère et 2ème Disposition.
5. "Chanson de Roland" (Chœur).
6. Conférence : III — Sujet circonscrit — Syllogisme, Elocution.
7. "La messe de minuit en 1975" (déclamation).
8. Lettre anonyme.

## E. — "Exercice Littéraire."

1. Santiago (fanfare).
2. L'éloquence en Grèce (conférence).
3. Prosopopée des héros d'Athènes (Démosthène) — Déclamation.
4. Florence (piano).
5. Credo du paysan (chant).
6. L'éloquence à Rome (discours).
7. Objurgation contre Catilina (Cicéron) — Déclamation.
8. Dialogue entre Géronte et Scapin (Molière) — Déclamation.

F. — "Une assemblée des patriotes à Saint Denis," (2)  
24 novembre, 1837.

1. Prologue.
2. Message du général Wetherhall.  
William Harrison, ambassadeur.  
Jean Dupont, interprète.
3. Message du Congrès américain.  
John Henderson, ambassadeur.  
Joseph Aubert, interprète.

(1) Cette conférence a paru dans la Revue Littéraire (1901, pp. 66, 96, 130).

(2) Fiction absolue préparée et représentée par des collégiens de rhétorique. Sujet patriotique, originalité de la forme : tout parut plaire à l'auditoire.

## 4. Délibération.

Discours du Docteur Nelson, président.

- " de Bonaventure Viger.
- " d'Edouard Rodier.
- " de T. S. Brown.
- " de Ls. Joseph Papineau.
- " de Siméon Marchessault.
- " du Docteur Olivier Chénier,
- " du Docteur O'Callaghan.
- " de Georges Etienne Cartier.

## 5. Réponse au double message par le Président Nelson.

## N° II.

## Séance Littéraire au Pensionnat.

## LE PLUS BEL AGE.

## A.—Plan.

Les Saisons de la vie. . . . . *Prologue*

## I. PARTIE.

1. Saisons du cœur (chant) . . . . . *Poésie*
2. Le **Printemps** et ses espérances . . . . . *Allégorie*
3. L'Eau et la verdure . . . . . *Description*
4. Les premières larmes—ou : Une larme . . . . . *Moralité*
5. Le premier sourire : — Poésie . . . . . *Analyse*
6. Marie et les enfants . . . . . *Comparaison*
7. L'Été et ses ardeurs . . . . . *Narration descriptive*
8. La Reine des fleurs : prose . . . . . *Description*
9. Les Orages . . . . . *Comparaison*
10. Marie et la jeunesse . . . . . *Contraste*
11. Les Vacances . . . . . *Amplification*

## II. PARTIE.

12. L'**Automne** et ses fruits . . . . . *Parallèle*
13. Les feuilles mortes . . . . . *Dialogue*
14. L'**Hiver** et sa couronne . . . . . *Description*
15. La Neige . . . . . *Poésie*
16. Le vieillard et la jeune fille (Conclusion) . . . . . *Morale*

## B.—Développements.

## LES SAISONS DE LA VIE.

Chaque saison prodigue ses plaisirs et ses fruits. Aussi n'est-il point de cœur à qui le nom de "printemps, d'été, d'automne, d'hiver" ne rappellent le souvenir des splendeurs de la nature, les largesses de la terre, les agréments du foyer.

L'hiver, triste saison des ombres et des frimas, avec ses nuits étoilées et glaciales, ses tourbillons de neige et son soleil aux rayons sans chaleur, ne manque pas de charmes. C'est la saison du repos et du silence pour le laboureur, épuisé des sueurs de l'été et des fatigues de l'automne ; c'est l'époque des glissades sans fin et des bonshommes de neige pour les enfants, des rieuses veillées de famille et des histoires du bon vieux temps.

Mais l'hiver est la saison des épreuves pour les pauvres qui n'ont pas de pain, qui grelottent dans leur logis mal clos. Charmante de l'éclat de sa blancheur, la neige, manteau fourré du blé, des semences, des racines, n'arrive pour eux que suivie du cortège des misères : la charité déploie ses ailes, prend l'essor, et leur vient apporter le sourire de l'ange verse dans leurs mains engourdies l'obole du Samaritain !..

Au printemps, tout renaît, tout s'embellit dans la campagne ! Le laboureur quitte sa chaumière pour déchirer le sol, le semer et préparer la récolte de l'avenir. La branche reverdit, l'oiseau chantonne, la fleur s'éveille, souvre, s'ourit : tout est parfum, concert, murmure, lumière, vie épanouie ; tout est gaieté, plaisir, transport !..

Et le paysage d'été déploie ses riches parures : herbe haute et plantureuse, qui tombe bientôt sous la main du faucheur ; blé qui ondoie, moutonne comme les vagues des mers ou des lacs agités ; bosquets d'arbres chevelus que peuplent des légions de chanteurs, non loin de leurs nids ; troupeaux qui paissent l'herbe fleurie sur les collines ou sur les lisières des bois ; groupes de moissonneurs, au teint cuivré, aux bras nerveux, épars dans les plaines pour les dépouiller de leurs trésors et en remplir les greniers : partout les rayonnements de la vie, l'épanouissement des dons de la nature !

Puis, l'automne accourt, avec la cueillette des fruits, les joyeuses vendages, les beaux couchers de soleil. La campagne est vêtue d'une grâce spéciale, touchant et mélancolique déclin de quelque chose qui va finir et mourir. Avant de perdre, l'un

après l'autre, tous ses ornements, elle paraît s'envelopper une dernière fois de ses atours, parures et bijoux. Les champs reverdisent, l'air est calme et doux, le ciel teint de tristesse rêveuse, les feuilles se dorment, s'empourprent, prennent les couleurs les plus douces à l'œil : l'automne est comme un printemps tempéré, comme le dernier crépuscule d'un jour radieux.

\* \* \*

Enfants, notre vie est tissée de quatre saisons qui en forment la trame fragile, riche, éphémère.

C'est le printemps de l'enfance et de l'adolescence, âge de l'espoir et des promesses, des semailles et de la culture. L'aurore lui distille sa rosée, son air pur et embaumé, ses grâces et ses roses fugitives. C'est la fleur, éclos au berceau sous les souffles et les baisers d'une mère ; c'est l'arbuste qui développe sa sève vigoureuse, sous l'onde des soins que lui prodiguent sa main et son cœur ; c'est l'arbrisseau svelte, élancé, gracieux que dirigent et émandent son amour et l'amour aussi de nos maîtresses !..

Et l'été de la jeunesse fait luire son soleil aux chauds rayons. La nature provoque au labeur, stimule le courage, raffermi l'ardeur encore mal assurée : c'est la carrière qui étale ses espérances, et le monde ses appâts, ses caprices meurtriers ou menteurs. Le jour fait sentir son poids, la douleur son aiguillon, le cœur ses illusions, la vie son amertume, mêlée des douceurs qui la tempèrent.

La jeunesse se flatte et croit tout obtenir.

(LA FONT. 12.5.)

Mais la main du temps flétrit toute fleur. Les jours, les mois, les années s'enfoncent et se perdent sans retour dans les abîmes, et l'âge mur accourt, comme l'automne, à l'horizon de la vie. La vie est âpre au travail, aux soucis, aux affaires, balancée de la joie à la douleur, du rire aux pleurs, du sourire au deuil, de la jouissance à la séparation. Point de repos, de relâche ; le cœur bat d'angoisse ou d'espérance, l'âme tressaille ou s'endolorit : la vie est une cueillette de fruits doux ou amers, et sa marche la conduit vers les rives où s'affaissent ses forces, ses grâces, son espoir.

Sur la rive s'alanguit la vieillesse appesantie, aux cheveux blancs, aux rides qui fanent, aux charmes qui s'envolent. Le chagrin étend ses ombres, flottants souvenirs d'un passé lointain :



c'est la solitude morne, silencieuse, aigrie peut-être : c'est la souffrance cuisante, l'impuissance des désirs, le sommeil de l'éternel repos qui paralyse le corps, présage d'une rupture prochaine.

Mais la fin d'une belle vie est l'aurore du jour sans fin d'outre-tombe : s'il n'est rien de plus douloureux que les visages de vieillards en pleurs, il n'est spectacle plus consolant que le perpétuel sourire de leur paisible conscience épanouie sur leurs traits.

Chères compagnes, la morale de ce prologue vous la préve nez sur mes lèvres : il importe de la retenir et de l'enfourer dans le cœur comme un trésor :

Qui n'a pas l'esprit de son âge  
De son âge a tous les malheurs.  
Qui vivra sérieuse et sage  
De son âge aura les bonheurs !

L. Y.

\* \*

## I.—LES SAISONS DU CŒUR.

(Chant : musique de W. Moreau.)

Le cœur a ses jours de verdure,  
Le cœur a ses jours de glaçons ;  
Le cœur, ainsi que la nature,  
A ses différentes saisons.

## I

La jeunesse, c'est le *Printemps* !  
La fleur s'éveille et l'oiseau chante,  
L'on est heureux, on a vingt ans,  
Tout nous émeut, tout nous enchante.  
L'illusion rit dans les cœurs.  
L'Espoir, cet ange aux ailes blanches,  
Met des nids sur toutes les branches  
Des parfums dans toutes les fleurs (*bis*).

## II

Mais bientôt commence l'*Eté* :  
Le printemps pur et frais s'achève  
Le ciel a toujours sa clarté,  
Et le cœur a toujours son rêve.  
Allons, travailleurs et guerriers,  
Tressez une double couronne ;  
Car voici l'heure où l'on moissonne  
Et des épis et des lauriers (*bis*).

## III

Un peu plus tard l'*Automne* vient,  
L'automne et ses calmes journées :  
Avec tristesse on se souvient  
De l'éclat des jeunes années...  
Mais près du foyer réchauffant,  
Un nouveau rêve nous attire :  
Le regret meurt dans un sourire,  
A la douce voix d'un enfant. (*bis*)

## IV

La vieillesse amène l'*Hiver*,  
C'est la saison froide et craintive.  
Et pourtant du ciel entr'ouvert,  
Un dernier rayon nous arrive :  
Car on songe aux Cieux éclatants  
Où monte l'âme qui s'envole  
Et de l'hiver on se console  
Par l'espoir d'un nouveau printemps.

## 2.—LE PRINTEMPS ET SES ESPÉRANCES.

(*Allégorie.*)

O printemps ! ta baguette magique fait tressaillir toute la nature et mon cœur !

Assis sur ton trône de gazon, printemps enchanteur, tu parcours les monts, les vallées, les plaines, prodiguant à l'envi tes trésors de verdure, tes rayons de lumière, tes tièdes haleines, ta rosée de pleurs aux fleurs !

Ta présence provoque un réveil général : le rossignol entonne sa complainte, le pinson sa chanson, le moineau son piaillage, toute la gent ailée suspend ses hamacs aériens que balancent tes zéphirs, qui endorment leurs oiselets ; le feuillage pare d'un manteau de fraîche verdure platanes altiers, érables sucrés, chênes nouveaux ; puis la flore, dotée de sa robe aux cent couleurs, riche d'arome enivrant, légèrement tournée vers la coupole d'azur, semble balbutier : " Merci !... je chante le Créateur ! " Le grain et les graines germent en silence, les bourgeons de fleurs et de fruits fraternisent sous les chauds baisers du soleil : c'est l'espérance que tu promets à l'homme !

O printemps de nos jeunes ans ! Salut, candeur de nos seize printemps !... Fraîcheur d'une fleur fragile, éclore sur le sentier de la vie, qu'es-tu donc sans la lumière de la grâce et la rosée des célestes faveurs qui inondent l'âme ? Illusions, miroitements, mirage, au soleil levant et à la lumière baignant ton front, scintillant

dans tes yeux ! mais cette efflorescence du corps n'a-t-elle pas aussi ses gloires ? car elle forme le calice où vient se reposer le Seigneur des anges, la corolle sacrée où il vient élire sa demeure !

O Printemps du cœur et de l'âme, que tu ornas de beautés les yeux de l'esprit, ses lèvres, son front, le frémissement et l'atmosphère de la volonté, les riches plaines de la conscience ! Puissest-tu, saison printanière, perpétuer tes dons à l'horizon de notre âme immortelle, et lui départir, le long de la carrière, des grâces sans flétrissures et sans rides ! Que tes "espérances soient un emprunt fait au bonheur !"

Toi qui fleuris ce que tu touches,  
Qui, dans les bois, aux vieilles souches  
Suspend la fleur,  
Le sourire à toutes les branches,  
La vie au cœur ;

O Printemps, alors que tout t'aime  
Fais naître un renouveau suprême  
Au cœur des morts !  
Et fais germer dans leur poussière  
L'espoir divin de la lumière,  
Rends nous nos morts !

H. F.

### 3. — L'EAU ET LA VERDURE.

(Description.)

Le Printemps ravit son sceptre à l'Hiver. L'air s'attédie, et les rayons solaires font éclore les feuilles, que des étuis écaillés protégeaient contre la morsure des gelées.

Par milliers, les bourgeons s'ouvrent, et tendres et moelleuses, les feuilles, variées de formes et de teintes se divisent, se groupent, s'étalent avec grâce. Quand le zéphir les fait frémir, elles paraissent de deux couleurs, quand l'aiglon les fouette, elles se plaignent par un mélancolique murmure. Oh ! la fraîche, la molle verdure, comme elle repose et réjouit l'œil ! Manteau universel que Dieu prête à la nature, elle associe l'éclat de la lumière à la douceur de l'ombre : c'est la voile riant, jeté sur la terre, tombeau de ses enfants !

Et la science a étudié le rôle sanitaire du feuillage, car la Providence associe avec bonté l'utile et l'agréable. Chaque petite feuille absorbe, en s'alimentant, certains gaz malsains, et en émet

d'autres en échange qui alimentent l'air, nourriture de la vie respirable de l'homme et des animaux.

Mais la vie qui circule dans ce frère tissu vert a son principe dans l'eau, qui lui procure son développement et son existence. Gouttelettes de rosée ou de pluie l'humectent, la pénètrent, étanchent sa soif ; car elle s'altère, elle aussi, la petite feuille captive, sous les rafales qui la secouent, sous les ardeurs qui la brûlent.

Mais que sa vie est éphémère ! l'orage la menace, l'ouragan la détache et la déchire, la grêle la meurtrit, le froid la tord, la paralysie, la dessèche : elle tressaille, quitte sa tige, vole, tombe et meurt. C'est l'agonie, avec ses phases douloureuses, de cette délicate créature.

- “ De ta tige détachée,  
Pauvre fleur desséchée.  
Où vas-tu ? ”...  
—“ Sans me plaindre ou m'effrayer,  
Je vais où va toute chose  
Où va la feuille de rose  
Et la feuille de laurier.”

Belle et triste image de la vie ! La verdure, c'est toi, enfance et jeunesse ; l'eau, c'est la grâce divine ! Pour l'âme juste, le feuillage est toujours vert, comme la palme immortelle qui l'attend aux cieux !

S. G.

#### 4.—UNE LARME.

(*Moralité.*)

O chère sœur ! ne pleurez pas !  
A qui perd *tout*, Dieu reste encore,  
Dieu là-haut, et Dieu ici-bas !

Ta première larme, chère petite sœur, je m'en souviens encore !... Pleurer, au sortir du berceau, où tu poussais des cris et des plaintes sans larmes ! Est-ce donc là ta vie ? Ne s'illumine-t-elle d'aucun sourire ?... Oh ! oui.

Mille riens émeuvent l'enfance, pressurent son cœur, assombrissent son horizon. L'enfant connaît-il la cause de ses pleurs ? Un caprice contrarié, une réprimande accompagnée d'une “ grosse voix,” et de “ gros yeux,” un refus prompt et cassant, l'enlèvement d'un objet ou d'un instrument dangereux entre ses mains, et ses larmes ont coalé, sans qu'il ait su pourquoi !

L'habitude de ces pleurs de l'enfant et leur fréquence laissent nos cœurs sans pitié, parce que la raison nous éclaire et nous persuade : la douleur sans raison est une douleur sans compassion !

Mais, toi, ma petite sœur, tu vis un jour pleurer ta mère : elle pleurait près d'un lit funèbre, près de la dépouille de notre père ! Je pleurais aussi, et mes frères et mes sœurs ! Toi, ignorante du malheur, inaccessible au deuil, tu courus saisir la robe de ta mère ; écartant ses mains qui cachaient sa figure baignée de larmes, ta main se reporta à tes lèvres, et je vis ton visage se contracter de douleur, tes beaux yeux rouler aussi des larmes : nous pleurions notre père ! Tu pleurais, parce que tu voyais gémir et sangloter ta mère !

Depuis ce jour, que de pleurs tombés de tes yeux ! En as-tu versé de plus amères que le jour où, sur la tombe de cette mère, tu éclatais en sanglots, la pleurant à son tour et pour la dernière fois.

O chère sœur ! ne pleurez pas !  
A qui perd tout, Dieu reste encore,  
Dieu là-haut, et Dieu ici-bas !

S. G.

### 5.—LE PREMIER SOURIRE.

(Analyse)

Le sourire est le rayonnement de l'âme sur les visages. Il transmet les délicatesses du sentiment, les raffinements de l'esprit, les nuances multiples de l'émotion.

Le regard, celui de la bienveillance et de la bonté, attire et séduit sans doute, mais il ne captive que secondé du sourire, lequel achève la victoire.

Mais quand donc naît et fleurit le premier sourire ? Est-ce au berceau ? Léger et volage, il erre sur les lèvres et les traits du petit ange : est-ce seulement l'écho, le reflet seulement de la félicité riante de sa mère ? ou bien, cette gaieté qui voltige et se joue sur sa physionomie, est-ce le bonheur, inconscient sans doute mais réel, de se sentir aimé ?

Oui, le premier sourire, naïf, tendre, pur, transparent, vient éclore au berceau, sur les genoux d'une mère. La mère connaît l'art ingénieux de provoquer cet épanouissement de tendresse par l'épanchement de sa tendresse. Pourrait-il, l'enfant charmé, se soustraire à ses chaudes étreintes, à ses baisers répétés, à son langage inarticulé, rendu intelligible par son sourire maternel ?

Et endormi, ne peut-il sourire encore, pendant qu'une sainte lutte d'amour s'engage peut-être dans son rêve, entre sa mère et les anges?... Elle, suppliante à genoux, réclame la vie et le bonheur de son fils ; eux, désireux de l'arracher aux périls futurs et lui ouvrant les rangs de leurs phalanges !... Témoin, il sourit de ses lèvres roses, sorte de prière d'extase inconnue, adressée à ses frères les anges. Puis sa mère se relève, emportant la promesse du Maître, scellée par un tressaillement de l'enfant qui sourit !

O premier sourire d'une mère, premier sourire de l'enfant !  
Double rayon de soleil, lumière de la vie, adoucissement des douleurs, consolation et force du cœur !

Y. R.

\* \* \*

## LE SOURIRE

(*Mélodie* de Moreau.)

Perle que Dieu même a choisie  
Pour se faire aimer et bénir,  
Le **sourire** a sa poésie  
D'espérance et de souvenir.

I

Mais c'est aux lèvres maternelles,  
C'est sur une bouche d'enfant  
Que le sourire ouvre ses ailes  
Pour s'envoler triomphant. } *bis.*

II

Doux êtres où le Ciel se mire,  
Quand il se plut à vous former,  
Il fit vos lèvres pour sourire  
Comme il fit vos cœurs pour aimer. } *bis.*

III

Pour charmer nos heures amères,  
Comme deux rayons réchauffants,  
Dieu fit le sourire des mères  
Et le sourire des enfants ! } *bis.*

## 6.—MARIE ET LES ENFANTS.

*(Comparison.)*

Marie est la mère de tous les hommes ; elle est surtout la mère des enfants.

L'enfant sommeille-t-il au berceau ? Attentive, sa mère veille ; elle voit, elle entend, elle sait pressentir. Un léger bruit, un gémissement ! elle accourt et voudrait défendre au réveil d'approcher !... Le réveil met l'enfant dans ses bras et elle l'inonde de baisers d'amour. Et les jours s'enfuient.

Il a grandi, il essaie ses premiers pas, pendant que sa mère le seconde de sa main. Puis, il bégaie ses premiers discours, faisant sourire sa mère par ses naïves marques de tendresse, ses charmantes ignorances, ses surprenantes curiosités sans cesse renaissantes.

Marie, elle aussi, a pressé sur son cœur un Enfant de tous le plus ravissant. Comment n'aimerait-elle l'enfance, qui réveille en elle de si suaves souvenirs ? Les enfants, candides et dociles, attirent son amour de prédilection.

Elle veille sur eux au berceau ; elle soutient et guide leurs pas ; elle prévient leurs chutes, elle sourit à leurs joies et les encourage peut-être du regard. Oh ! comme Marie aime à contempler ces âmes rayonnantes d'innocence !

Le jour est-il plus pur que le fond de leur cœur ?

L'enfance, chères compagnes, n'est-il pas le plus bel âge ? Le cœur ignore les soucis, les angoisses, les orages des passions ; ses douleurs sont peu profondes comme ses joies ; sa vie germe, fleurit, se fortifie, sous la main de providences visibles et la tutelle de la Vierge Marie. Si elle est descendue des cieus apporter à la terre les vœux de son Fils, n'est-ce pas à l'enfance qu'elle adresse ses plaintes, ses désirs, ses prières ?... Oh ! quelle touchante expression de sa tendresse !

Aimons donc notre Mère ; donnons-lui nos intérêts, notre cœur, notre vie ; grandissons comme elle en foi, en charité, en vertus ; soyons les enfants de Notre-Dame ! Vivons et mourons comme d'autres *Maries* !

M. L. L.

## 7.—L'ÉTÉ ET SES ARDEURS.

*(Narration descriptive.)*

L'été !... Que ce mot réveille de gais et brillants souvenirs ! toute une cueillette de réminiscences auxquelles je me complais, sans me lasser jamais.

J'étais à la campagne. Notre blanc cottage se dérobe sous les arceaux de verdure ; à ses pieds, le grand lac *Témiscamingue* —“eau profonde” des sauvages—enlace de la ceinture de ses flots bleus les collines vertes ici, bleuâtres là-bas. Le printemps avait fui, emportant ses brises tièdes qui soufflent dans les branches, au crépuscule, fredonnant son refrain, joyeux ou triste, selon que notre âme chante ou pleure.

Nous venons de tourner le feuillet de l'été, au jour où l'Eglise honore Louis de Gonzague, universel patron de la jeunesse chrétienne. Il ne fut jamais de saint plus aimé à notre foyer qu'enguirlandant neuf têtes blondes ou brunes. Les quatre aînés avaient, le matin, pris place au festin des anges, dans la piété et le recueillement que distraiyait un peu un indiscret rayon de soleil qui nimbait d'or, à travers une fenêtre ouverte, personnes et choses au lieu saint, avec un si joli reflet que les yeux le suivaient involontairement.

Comme il faisait bon d'être matinal pour répondre aux premiers sourires du soleil ! comme on absorbe à pleins poumons l'air pur, tout odorant des senteurs de la nuit ! Puis, au coup de sept heures, tous, frères et sœurs, allaient à la messe, sur un mot de notre mère : pour la rendre heureuse, que n'aurions-nous pas fait ? Et quelle douce paix aussi nous attendait au pied de l'autel, où nos cœurs palpaient dans une prière commune, fécondés des pleurs de la rosée divine ! Au retour, nous nous sentions meilleurs, nous nous aimions mieux, et nous trouvions la nature plus belle, le lac plus limpide...

Le repas du matin terminé, le lac nous appelle et le ciel bleu nous convie. Comment perdre le souvenir de cette longue excursion en canot, fragile écorce guidée par la science, poussée par les bras nerveux des sauvages ? Vers dix heures, il ventait un peu ; chaque lame soulevait notre embarcation, puis la laissait redescendre dans le sillon liquide avec un léger clapotis qui nous amusait tant. Le soleil se mirait sur la surface, qui reflétait son image à éblouir et à blesser nos yeux, tandis que ses ardeurs tombaient sur nos têtes à brûler notre teint. Après un trajet de six



milles, l'esquif atterrit et entre dans une petite rivière, bordée de nénuphars, de verdoyants roseaux, d'arbrisseaux amis ; sur le talus, embarrassé çà et là de troncs dénudés, l'on distinguait des pistes d'ours et de chevreuils.

Sur les entrefaites, le plus jeune de nos guides, presque un enfant, entama un cantique sauvage : les Indiens sont si pieux ! et l'adolescent faisait vibrer son âme dans sa voix bien pure. Rien n'était si beau que ce chant sur l'eau, accompagné du battement d'aile des pagaies !

La journée s'écoulait chaude, rapide, au milieu des charmes des bouquets d'arbres, sur la lisière fleurie des bois, au murmure des insectes, du chant des oiseaux, des ébats de la troupe enfantine... Il fallait songer au retour. Le lac était calme sous les flots d'or du soleil couchant ; l'esquif blanc glissait sur l'azur qu'il frolait légèrement comme l'hirondelle capricieuse... Et le soir, tout était silencieux : sous la traînée d'argent de la lune, l'on voyait les vagues frangées d'une écume, neigeuse, et l'on percevait la poussée régulière du flot qui expirait sur la grève avec un rythme caressant et mélancolique.

Le lendemain, jour de pluie, ciel gris, lac démonté !... Alors, aiguille en main, sous les yeux de notre mère, nous écoutons, de longues heures, le récit de ses merveilleuses légendes qu'elle sait si bien dire...

Ainsi disparut l'été, au soir duquel je revins au pensionnat. Heureusement ces jours si beaux renaîtront encore, car dans les plis de son manteau, l'an prochain m'en réserve de semblables, rançon de ma liberté captive et solde du devoir accompli.

Gracieuse image de la vie, dont l'horizon s'illumine de beaux jours, traversés d'heures d'orage, jusqu'au déclin du dernier crépuscule et l'aurore du réveil éternel !

R. M. G.

## 8.—LA REINE DES FLEURS.

(Description.)

Dans le grand jardin, où le lendemain du retour, m'entraînaient en gazouillant mes sœurs, la main de mon père a planté des rosiers. Les unes, blanches, finement teintées de jaune, élèvent hautaines leur tige toute droite ; les autres, rouges, comme empourprées de sang, s'inclinent languissantes, comme des fleurs blessées ; d'autres étalent un rose clair ; on dirait que l'aurore a

distillé sur leur robe un peu de cette teinte diaphane qu'elle met sur le ciel du matin. Toutes, elles éclatent sur la verdure comme les notes d'une chanson, tantôt gaies comme un allegro, tantôt tristes comme une plainte qui monte vers le ciel dans un lento de soupir tremblant.

La rose, reine des fleurs, a conquis le diadème, et c'est en vain que la tulipe jalouse sa royale parure.

Les religions antiques prodiguaient les roses dans leurs pompes sacrées : Grecs et Romains en tressaient des guirlandes et les suspendaient aux statues de leurs déesses.

Le culte chrétien en fait aussi l'ornement des autels : symbole d'amour, la rose à l'ombre du tabernacle élève la voix pour traduire le dévouement, le zèle, l'attachement d'un cœur uni à Dieu ou la tendresse d'une âme indéfectible au devoir.

Aux processions de la Fête-Dieu, ce sont des roses effeuillées qui forment une jonchée odorante sous les pas du Seigneur ; leur parfum se mêle au parfum de l'encens qui monte vers l'ostensoir.

Et les roses de sainte Elisabeth de Hongrie ? Qui ignore ce touchant miracle dont le récit ramène au souvenir ces délicieuses légendes, vécues sur les rives du lac de "Chinnereth," redites par ses flots harmonieux, et qui tiennent moitié du ciel, moitié de la terre ?

Il n'y a pas cinquante ans encore, dans la grotte de Massabielles, quand Marie souriait à Bernadette, elle foulait de son pied virginal, sur le roc aride, des roses épanouies par miracle ou semées par la main des anges.

Les poètes l'ont appelée : "fille du matin, charme du printemps, grâce des vierges"; ils l'ont choisie comme emblème du plus bel âge : la jeunesse.

Soit qu'elle s'épanouisse sous les baisers du soleil, et que ses pétales veloutés brillent de tout leur éclat ; soit qu'elle paraisse se plaindre que le soir de sa carrière suive de si près son aurore, lorsque ses pétales une à une jonchent le sol, tandis que dans l'air plus frileux monte l'arôme de son dernier adieu, la rose est toujours la reine des fleurs, la parure préférée de la jeune fille aux pieds de Marie, reine des vertus !

Chères compagnes, pardonnez la digression. Envolée du jardin de mon père, mon imagination a franchi les frontières des souvenirs, mais elle revient heureuse au point du départ, à ce parterre où je retrouve ce que Lamartine appelait : "la rosée du matin de la vie, la lumière colorée de la première heure," ce parterre dont

je porte l'image en mon âme, si bien que, quand je ferme les yeux, chaque fleur, chaque rose m'apparaît dans toute sa splendeur.

R. M. G.

## 9.—LES ORAGES.

(*Comparaison.*)

Qu'est-ce donc que ce point noir à l'horizon ??... Quelque navire sans doute, voguant vers un lointain climat !... Mais non ! ce point grossit, s'étend, monte, s'avance, devient un énorme nuage menaçant.

—“Une tempête! s'écrie le capitaine ; holà ! matelots, baissez les voiles, et là-bas roulez les cordages... Allons ! à l'œuvre, le temps presse !...”

Aussitôt chacun à son poste : le pilote à la roue, les matelots dans les mâts, les passagers à leurs cabines...

L'ouragan accourt ; il éclate : la pluie, poussée par le vent, fouette le vaisseau en détresse ; les vagues courroucées se ruent sur ses flancs... vont-elles le briser... l'engloutir ?... Et la grande coquille, au milieu des éléments en furie, lutte, baisse, remonte, triomphe, tant bien que mal ! Une dernière colonne, blanche d'écume et comme affolée de rage, fait un effort gigantesque : vaine tentative ! La coque relevée offre encore la même résistance, et la spirale vaincue se tord sur elle-même, tombe, se brise en poussière liquide !

L'orage est passé !!! .. Le ciel se rassérène ; maintenant que la paix est faite, le soleil laisse traîner sur la crête des flots des filets d'or qui semble les caresser. Et le navire, vainqueur du péril, reprend sa course sur la mouvante plaine verdâtre.

—La vie a ses heures sombres, ses orages. Dès le berceau, l'enfant pleure ! Parvenue à l'âge des rêves et des illusions, la jeune fille entend gronder les lointains murmures de l'orage qui monte, qui approche, qui va fondre sur son cœur. Qu'elle s'arme de courage, de vigilance, de discrétion ; qu'elle cherche un abri, au port voisin ; qu'elle appelle au secours, et Dieu s'empressera de lui répondre de sa voix harmonieuse :

“Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure  
Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit !”

L'orage aussitôt se dissipe, le firmament calme et serein scintille sur son âme, naguère si agitée: la paix et l'allégresse reluisent au front et sur les lèvres de la jeune fille qui triomphe de la tourmente; elle achève sa course jusqu'au port de la béatitude sans mélange, sans mesure, sans fin.

H. F.

---

10.—MARIE ET LA JEUNESSE.

(*Morale.*)

L'enfance, avec ses hochets et ses joujoux, s'est envolée: son vol laisse dans l'âme la trace de l'aile dans les airs. L'adolescence s'épanche, comme l'onde, entre nos doigts qui voudraient la retenir.

Voici la jeunesse, riante avec ses grâces, et avec elle, les assauts, les combats, la victoire ou la défaite. Qui ranimera les énergies, qui soutiendra le bras et le cœur? Celle que Jésus nous a léguée pour Mère, en mourant.

Est-ce seulement aux battements d'amour que le cœur d'une mère éprouve, en pressant son enfant dans ses bras, que se mesure l'intensité de sa tendresse? Un danger le menace soudain; elle le voit gémir, souffrir, elle le sent malheureux: oh! alors, son amour grandit, se manifeste par une sorte d'explosion du dévouement et de l'immolation d'elle-même. Ainsi en est-il de Marie! son cœur s'émeut, tressaille devant les périls suspendus sur la tête de son enfant. De sa main royale, grâces et bénédictions s'épanchent par torrents, sur celle surtout qui se dit l'élève des Filles de Notre-Dame. Avec quelle sollicitude son cœur veille, depuis le jour où l'on revient, des pleurs plein les yeux, un sourire sur les lèvres, jusqu'à l'heure où l'on dit adieu aux murs, témoins du labeur, des combats, des victoires!

Chaque matin, à ses pieds, on implore la force de porter le poids du devoir sans faiblir; à toute heure du jour, l'âme s'élève vers elle avec des élans d'espérance, un avé, une invocation, un regard sur son image, un soupir caché; le soir, un chant du cœur, sorte d'adieu momentané qui s'épanouit sur les lèvres:

Je te bénis, douce Vierge Marie,  
Toi que jamais on n'a béni en vain.  
Viens à ton tour me bénir, je t'en prie:  
Oh! bénis-moi de ta divine main!

Octobre met dans nos mains le chapelet, à ses pieds nos guirlandes d'avés. Puis, décembre, avec ses neiges et ses frimas, dévoile à nos yeux un beau Lis, balançant sa tête blanche, dominant les ronces et les épines où il a grandi : c'est le Lis de son Immaculée Conception ! Tous les fronts alors rayonnent, la joie brille dans tous les yeux, car c'est le jour où la phalange des "Enfants de Marie" ouvre ses rangs à de nouvelles recrues. Est-il jour plus radieux, heure plus solennelle, au pensionnat ? Comme le cœur s'émotionne au moment de l'enrôlement, où l'on revêt le pur insigne : n'est-ce pas le bouclier, sauvegarde de l'innocence et de l'honneur ?

A l'hiver qui s'enfuit succède le printemps. Mai, mois des fleurs "c'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau..." Tous ses enfants forment une couronne vivante ; les regards sont fixés sur la blanche statue, qui apparaît au fond dans le rayonnement de sa niche inondée de flots de lumière.

Quel renouveau dans la nature et dans les cœurs ! L'on prie mieux, car juin amène les récompenses de l'année et l'heure du départ. Tous les fronts ont ceint des couronnes ; oh ! les beaux livres, les brillantes médailles !... et les parents ont souri !... Et la céleste Mère, qui bénit, dix mois durant, chacun de nos pas, l'oublions-nous ? Non. Notre barque va laisser le sillage des eaux calmes pour surmonter les vagues courroucées du monde : "Au secours, Vierge Marie, au secours !..."

O Marie, patronne de la jeunesse, en disant adieu à notre asile, à nos Maîtresses, restez notre mère, contraignez-nous à demeurer et à montrer que nous serons vos enfants toujours, toujours, toujours !

R. M. G.

## 11.—LES VACANCES.

( *Amplification* )

Vacances ! qu'est-ce donc ? Quelle fée a communiqué à ce mot le charme et la magie qui provoque un tressaillement ? Que leur apparition entrevue enflamme tous les yeux, empourpre tous les visages, fait bondir tous les cœurs !

Quand, aux heures du travail ardu, de l'étude souvent ingrate ou aride, la chaleur latente de ce nom vient rallumer mon courage engourdi, j'essaie de vous analyser, ô vacances !... Mais tous mes efforts ne sont récompensés que par l'apparition de sept lutins

indomptables qui dansent devant mes yeux, m'enlacent de leurs bras, me crient à l'envi à l'oreille : " Joie, repos, ébats, bonheur, amour, vacances !!! "

Vacances ! Vous nous infusez dans l'âme cette allégresse du changement, ce plaisir du retour, cette illusion du nouveau et de l'imprévu qui nous bercent en nous trompant parfois. Vous tendez à l'esprit l'agrément des heures d'arrêt sur la voie, du repos dans le labeur du voyage, d'un fuyant bonheur, qui s'évapore comme l'ombre et ne laisse que des souvenirs. Mais quels souvenirs !

N'est-ce pas les vacances qui varient nos plaisirs et nos ébats, bien qu'éloignées de nos douces amies du pensionnat, bien que séparées de nos aimantes Maîtresses ? N'est-ce pas l'époque de la jouissance sans répit de la chaleur du foyer domestique, dardant ses rayons sur notre vie réchauffée, expansive, palpitante de gaieté ? C'est une chaîne d'or de beaux jours, d'heures inoubliables, d'événements couronnés d'une enivrante liberté !!

Les vacances ! C'est le phare du rivage, au terme d'une navigation de dix mois ! c'est la palme légitime, conquise au prix de tant de fatigues et de labeurs ! c'est la fontaine d'amour où l'on se désaltère, où l'on s'abreuve, où l'on s'approvisionne de pensées et de sentiments, de force et de bonheur... pour de futures heures de lassitude, de tristesse ou d'épreuve.

Oh ! de quelles faveurs je vous suis débitrice, réconfortants jours coulés sur le cœur de ma mère, sous les baisers de mon père, dans la sereine paix de la famille ! Que d'ennuis dissipés, que de larmes séchées, que de peines évanouies !... Oui le poète, qui vous chante, mérite qu'on l'applaudisse :

O compagnes, voici le beau temps des vacances !  
Les beaux mois, appelés par dix mois d'espérances !

Une mère inquiète est là qui nous attend,  
Nous baise sur le front, et pour nous, à l'instant,  
Presse les serviteurs. Puis le foyer pétille ;  
Nul enfin n'est absent du repas de famille.  
Monotone, la veille, et vide, la maison  
S'anime : un rayon d'or luit sur chaque cloison ;  
Le couvert s'élargit ; comme des fruits d'automne,  
D'enfants beaux et vermeils la table se couronne ;  
Et puis mille babilis, mille gais entretiens,  
Un fou rire, et souvent de longs pleurs pour des riens...  
Les yeux sur ses enfants, et rêveuse, la mère  
Sur leur sort à venir invente une chimère,  
Songe à l'époux absent depuis le point du jour,

Et prends garde que rien ne manque à son retour...  
 L'aïeule, cependant, sur sa chaise se penche,  
 Et devant le Seigneur courbe sa tête blanche.  
 — « Ecoutez-la, mon Dieu, pour elle et pour nous tous !  
 Cette femme, ô mon Dieu, qui vous prie à genoux,  
 Ne la repoussez pas ! Soixante ans, à la gêne  
 Et toujours courageuse, elle a porté sa chaîne ;  
 Une heure de repos avant le grand sommeil !  
 Avant le jour sans fin, quelques jours au soleil ! »  
 O compagnes, voici le beau temps des vacances !  
 Les beaux mois, appelés par dix mois d'espérances !

Dieu a fait don de l'onde au petit poisson, de l'étoile au firmament, de la plume à l'oiseau, de la rosée à la feuille et à la fleur, de la ruche à l'abeille... ; à la jeune écolière, il a donné... les vacances !

Y. R.

## II PARTIE.

### 12.—L'AUTOMNE ET SES FRUITS.

(Parallèle.)

L'automne est la saison la plus grave, mélange de grandiose et de mélancolique. Telle, aussi, la vie humaine, au lendemain de l'effacement des grâces et de la disparition des plaisirs ardents et enthousiastes.

Il y a dans la nature quelque chose de calme, de sévère, de mûr qui met l'âme en possession d'elle-même : la nature et l'âme s'ouvrent alors comme deux beaux livres, qui dispensent presque d'en lire d'autres.

L'horizon est gris de nuages ou assombri de brouillards ; le vent siffle ou gémit à travers les rameaux qui se dépouillent par degrés : ainsi l'âge mûr compte des jours attristés de soucis, de revers, d'épreuves, d'infortune, de deuil.

Parfois, la matinée s'illumine, le soleil déverse à flots ses torrents de lumière pâle et douce sur la nature presque silencieuse : image de la vie, où le succès et la fortune alternent avec les inquiétudes et le malheur.

L'automne cueille les moissons que le printemps a semé, que l'été a mûri de ses ardeurs ; il cueille le fruit, riche des teintes de sa robe de velours : c'est la récompense du travail et des sueurs. L'enfance a semé, la jeunesse a cultivé ; l'âge mûr moissonne, emmagasine les denrées, cueille les fruits de l'expérience, de la science, de l'art, du labeur persévérant.

Ainsi le ciel parle à l'âme humaine par le spectacle changeant de la nature: les jours diminuent, le soleil baisse, la feuille tombe, la nuit s'allonge; — la vie s'abrège, les cheveux tombent, la beauté s'efface, les ombres du tombeau approchent, si l'hiver de la vieillesse ne vient point glacer les forces et paralyser les facultés.

Chères compagnes, il faut prévoir les temps de la récolte: il en est qui remplissent les greniers et les celliers, il en est qui enrichissent l'âme ici-bas et pour la vie d'outre tombe, où les vertus et les bonnes œuvres sont les seuls fruits que goûte le Père de famille.

M. B. L.

### 13. — LES FEUILLES MORTES.

(*Dialogue.*)

— Petite feuille de la *forêt*, pourquoi te dessécher ainsi, pâlir, trembler, quitter ton trône et ton domaine aérien ?

— Ignorees-tu mon destin ? Le printemps m'a vu naître ; la goutte d'eau et de rosée, le rayon de soleil m'ont prêté mes tissus verts. Près de moi l'oiseau a chanté, a bâti sa demeure, l'insecte a bourdonné et sucé ma sève : mais adieu maintenant les rayons qui me réchauffaient ; frileuse, ma vie est meurtrie et je me sens mourir !... Jeune fille,

L'automne est mon sommeil et l'hiver mon trépas :  
Ton corps vieillit et meurt ; ton âme ne meurt pas !

— Petite feuille du *verger* et du *jardin*, pourquoi te flétrir ainsi, pourquoi descendre en tourbillonnant sur la sol où tu expires ?

— Ignorees-tu ma vie et ma mission ? J'ai grandi sous les sourires de l'aurore et les brises du crépuscule, abritant de mon manteau vert la cerise, la prune, la pomme, la pêche et l'abricot ; ta main les a cueillis ce matin. Ma vie n'a qu'un printemps, un été : épuisée, je tombe et vais mourir !... Jeune fille,

L'automne est mon sommeil et l'hiver mon trépas :  
Ton corps vieillit et meurt ; ton âme ne meurt pas !

— Petite feuille de *rose*, de *lis*, de *jasmin*... pourquoi te ternir, blémir, brunir, mourir ?

— Ignorees-tu ma destinée ? Sur mes pétales l'aube vive a dardé ses flèches de lumière, l'abeille y a puisé le suc, aux souffles du matin et au baiser mourant du soir ; mon arôme s'est envolé,



car le ciel a brûlé implacable, la terre s'est fendue : plus de chaudes haleines, le flot de rosée tarit : ruisseaux et fleurs vont se taire, sommeiller et mourrir !... Jeune fille,

L'automne est mon sommeil et l'hiver mon trépas :  
Ton corps vieillit et meurt ; ton âme ne meurt pas !

De ta tige détachée,  
Pauvre feuille desséchée,  
Interroge avec douleur,  
Instruite à notre lumière :  
" Quelle est la plus éphémère  
De ta vie ou de la fleur ?

S. G.

#### 14.—L'HIVER ET SA COURONNE,

(Description.)

L'hiver ! saison de la tristesse, du deuil, de la mort ! Jours sombres et froids, car le soleil appauvri ne distribue qu'une lumière avare, et ses rayons obliques ne parviennent plus à réchauffer la terre. Plus de fleurs, plus de fruits, plus de verdure, plus de vie !

Ciel voilé, bise froide, neige qui éblouit, oiseaux silencieux ou disparus : c'est l'hiver ! L'âme se sent assombrir, au spectacle des choses mourantes : elle s'abandonne au cours de réflexions rêveuses et médite sur la grande loi de l'universelle mort.

Parfois la nuit glaciale devient sereine, les étoiles déploient le scintillement de leurs innombrables bataillons ; le jour se lève brillant et pur, le soleil se mire aux émaux et aux cristaux des arbres : et les jours radieux présagent la renaissance du printemps.

L'homme porte le fardeau du châtement d'origine : il s'en accommode et s'ingénie à y susciter des agréments. L'animal lui prête sa robe de fourrure qu'il s'adapte aux mains, sur la tête, autour du cou et de sa personne. Ainsi travesti, il brave les morsures du froid qui ravive le sang de ses poumons et assainit sa circulation...

Patins, traîneaux, raquettes, comme ils dévorent l'espace ! tout est chemin praticable : vallées, ravins, rivières, rues et campagnes nivelées.

Les habitations, chaudement closes, maintiennent une atmosphère d'été ; riches et pauvres y trouvent les attrails des longues veillées de famille, agrémentées de jeux, de rires, de récits, de réunions amicales.

Sans doute, le pauvre souffre : c'est son lot et sa gloire devant Dieu, dont le Fils a épousé la nudité, la misère et l'abaissement. Sans doute, il en est qui grelottent, qui tendent une main suppliante pour avoir du pain et du feu ! C'est la miséricorde qui va glorifier le riche... Donnez,

Donnez, riches ! l'aumône est sœur de la prière ;  
Donnez ! afin qu'un jour à votre heure dernière,  
Contre tous vos péchés vous ayez la prière  
D'un mendiant puissant au ciel !

Chères compagnes, la vieillesse est l'hiver de la vie, le soir de la carrière, c'est la saison du deuil, de la venue de la mort ! C'est fini ! fini bientôt, fini pour toujours !—Oh ! non ! non ! Le soleil reparaitra, les fleurs repousseront, les feuilles reverdiront, les oiseaux chanteront encore : la vie ne finit pas, elle recommence ! La foi l'affirme, l'espérance le chante ! Salut à l'aurore nouvelle ! Salut au flambeau qui se rallume, pour ne plus s'éteindre !

H. F.

### 15.—LA NEIGE.

(à lire.)

L'allée est droite et longue, et sur le ciel d'hiver  
Se dressent hardiment les grands arbres de fer,  
Vieux ormes dépouillés dont le sommet se touche.  
Tout au bout, le soleil, large et rouge, se couche.  
A l'horizon, il va plonger dans un moment.  
Pas un oiseau. Parfois, un lointain craquement  
Dans les taillis déserts de la forêt muette ;  
Et là-bas, cheminant, la noire silhouette,  
Sur le globe empourpré qui fond comme un lingot,  
D'une vieille à bâton, ployant sous son fagot. (1)

\* \* \*

Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter des histoires,  
Des histoires du temps passé,  
Quand les branches d'arbres sont noires,  
Quand la neige est épaisse et charge un soi glacé !  
Quand seul, dans un ciel pâle, un peuplier s'élançait ;  
Quand, sous le manteau blanc qui vient de le cacher,  
L'immobile corbeau sur l'arbre se balance,  
Comme la girouette au sommet du clocher ! (2)

(1) F. COPPÉE.

(2) A. DE VIGNY. — Voir dans la REVUE de 1901 une romance de l'abbé Moreau : NEIGE et PETIT OISEAU.

## 16.—LE VIEILLARD ET LA JEUNE FILLE.

*(Leçon de morale.)*

Enfants ! écoutez les conseils d'un bon vieillard :

— " Ne perdez pas votre temps, mais utilisez-le bien, employant même les minutes au travail, travail des mains, travail de l'esprit, travail de la formation de votre caractère, de la correction de vos défauts, en un mot de votre sanctification.

" Comme la fleur qui s'épanouit le matin et le soir est fanée, comme le torrent impétueux, le temps s'écoule, et l'on arrive bien tôt à l'heure où il finit, où l'éternité commence.

Mes enfants, il faut qu'on travaille !  
Il faut tous, dans le droit chemin,  
Faire un métier, vaille que vaille,  
Ou de l'esprit, ou de la main.

Nul ici-bas ne se repose.  
Il n'est rien d'inerte et d'oisif,  
Ni l'oiseau, ni même la rose,  
Ni mon vieux front chauve et pensif.

" Enfant, l'heure de la décrépitude sonnera bientôt à votre demeure : le corps se plie, les sens s'affaiblissent, les membres sont engourdis, l'âme sommeille, la douleur aiguillonne, la vie s'effeuille, dépérit, et l'on s'endort !...

" Heureuse la vieillesse vertueuse et sereine : c'est le soir empourpré d'un beau jour ! Elle sourit à la souffrance et se résigne avec amour, penchée sur le sillon fécondé de ses larmes, de ses labeurs, de ses prières ! Heureuse la vie qui laisse des souvenirs que l'on bénit, des exemples que l'on rappelle, vie pure, édifiante, grande dans la noble simplicité et l'héroïsme du devoir.

" Enfant, quand la mort se présente, il n'est que la vertu qui rassure, appuyée sur l'immortelle espérance : c'est une amie que l'on salue, parce qu'elle délire et délivre des fers !... Que le trajet est périlleux, de l'enfance et de la jeunesse à l'époque des vieux jours ! Illusions et mirages, séductions et mensonges, attraits trompeurs et vains rêves, tout conspire contre la félicité temporelle et la céleste béatitude ! Que de victimes des plaisirs, de la liberté, du bonheur entrevu qui a fui toujours !... Entendez bien la leçon de ce jour.

" Il n'est qu'un bonheur, ici-bas, et Dieu le donne à tout âge, à l'enfant, à la jeune fille, au vieillard : ce bonheur, c'est Dieu même, au fond de l'âme et sur le trône du cœur !

“ Enfant, avec Dieu dans mon âme,

Soixante-quinze hivers sur ma tête ont passé,  
Et je ne sens encore au cœur rien de glacé.  
Le Ciel, compatissant à mon impuissance,  
D'aimer et de prier m'a donné la puissance.  
Ce don maintien en moi quelques restes d'ardeur,  
Et mes roses d'hiver ont encore de l'odeur.

“ Enfant, ma fille, le long du chemin de la vie ou de la chaîne  
de tes quatre saisons, qui donc te consolera : est-ce la parure, les  
voyages, les plaisirs, les amitiés du monde, l'étude ? ?

“ Qui te consolera ? — “ Rien, plus rien, plus personne !  
Ni leurs voix, ni ta voix ; mais descendés dans ton cœur ;  
Le secret qui guérit n'est qu'en toi. Dieu le donne :  
Si Jésus n'est en toi, va ! renonce au bonheur ! ”

\* \* \*

Que conclure de mieux, chères compagnes, de cette soirée  
littéraire ? Que de leçons à cueillir de cette méditation de l'aurore  
au couchant, du printemps à l'hiver du plus bel âge ?

Car la vieillesse touche au ciel comme l'enfance :  
L'une y retourne et l'autre en vient. La longue offense  
Des ans et du malheur s'enfuit.  
Le coucher du soleil à son lever ressemble,  
Et diamants tous deux, souvent roulent ensemble  
Les pleurs de l'aube et de la nuit.

M. B. L.

\* \* \*

**Remarques.**—Nous avons développé cette séance littéraire, un peu  
longue assurément, trop longue même, puisqu'il convient de l'agrémenter de  
musique et de chant. Elle suggère la marche, le ton ; et il est facile de la  
subdiviser en deux ou trois séances distinctes.



## Académies Communes.

## A.—PLAN GÉNÉRAL POUR UNE ANNÉE.

Un programme communiqué nous met sous les yeux les indications suffisantes :

1. Religion : résumé théorique et pratique.
2. Histoire : tableaux et galerie des grands hommes.
3. Littérature : française—anglaise—italienne.
4. Littérature : canadienne et américaine.
5. Art : comptes-rendus de quelques œuvres.
6. Philologie : étymologie, dérivation, composition.
7. Exercices pratiques : diction, discussions, improvisations.
8. Philosophie : psychologie—morale—économie politique.
9. Variétés : Un salon canadien au dix-neuvième siècle ; — Une séance au Parlement ; — Congrès d'ouvriers,—de la jeunesse canadienne ; — L'art d'être heureux ; — Étude sur Crémazie...
10. Journalisme : articles sur divers sujets actuels.
11. Questions et réponses par les membres entre eux.
12. Lendemain du collège : œuvres, carrières, conférences de saint Vincent de Paul, études à faire, cercles, patriotisme, agriculture, colonisation...
13. Concours de discours scolaires.

\* \*

## B.—CONGRÈS DE LA JEUNESSE CANADIENNE.

(Séance de clôture.)

1. Entrée : Extrait de Faust..... ..Orchestre.
2. Compte-rendu..... ..Le Secrétaire.
3. Allocution..... ..Le Président.
4. Congrès : a) " Debout ! chrétiens de la Nouvelle-France..... ..Chœur.
- b) Discours du Président du Congrès.
- c) Les dangers de l'alcoolisme.
- d) Les dangers du scepticisme.
- e) Les dangers des sociétés secrètes.

- f) Interède: Amorita..... *Orchestre*
  - g) Les devoirs patriotiques : la Langue française.
  - h) Les devoirs patriotiques : l'Agriculture et colonisation.
  - i) Les devoirs religieux : Les Convictions.
  - j) Les devoirs religieux : La Propagande.
  - k) Résolutions proposées par les membres.
  - l) Discours du Président d'honneur.
5. O Canada ! terre de nos aïeux. .... *Chœur*
6. Sortie : Allons-y ! ..... *Orchestre*

\* \*

## C.—HOMMAGE À SAINTE CÉCILE.

- 1. Entrée..... *Musique instrum.*
- 2. Hommage à la Sainte (chœur)..... *Lambillotte*
- 3. Scène arrangée des " Femmes savantes " Acte II. sc. 6. : Philaminte, Bélise, Martine..... *Molière*
- 4. Les enfants du croisé (duo). .... *Moreau*
- 5. Prière d'Esther ; Acte I. sc. 4..... *Racine*
- 6. Solo de violon, de harpe, de mandoline..... \* \* \*
- 7. L'un des chœurs d'Esther : Acte II ou III..... *Racine*
- 8. Piano et instruments..... \* \* \*
- 9. Melle Rose Morel : Le *Pater*..... *Coppée*
- 10. Sortie.



# TABLE DES MATIÈRES.

## I.—PARTIE THÉORIQUE : Principes de Littérature.

### I. SECTION : LA PROSE.

#### V. PARTIE : Les genres de composition.

I. Leçon	L'imitation.....	5
II. "	La lettre.....	41
III. "	La description.....	77
IV. "	La narration.....	113
V. "	Le dialogue.....	149
VI. "	Le portrait.—Le parallèle.....	185
VII. "	L'analyse littéraire.....	215
VIII. "	La critique littéraire.....	255
IX. "	La dissertation.....	291
X. "	Appendice : les Académies.....	327

## II.—PARTIE PRATIQUE.

### I.—Lettres canadiennes.

1.	Grammaire française : le nom.....	12
2.	" " l'article.....	50
3.	" " l'adjectif.....	83
4.	" " le pronom.....	119
5.	" " le verbe.....	154
6.	" " le verbe (suite).....	192
7.	" " l'adverbe.....	227
8.	" " la préposition.....	363
9.	" " la conjonction.....	297

### II.—Imitation.

1.	Extrait de Fénelon : exercices.....	17
2.	Les deux paysages (Bazin) : le Canada.....	19
3.	La fin du jour (Chateaubriand) : Lachine.....	23
4.	Prière d'Esther (Racine) : vers mis en prose.....	25
5.	Les maximes, les portraits : L'homme.....	28
6.	Amplification : la formation intellectuelle de la jeune fille.....	31

III.—**Lettre.**

1. Lettres de commerce .....	55
2. Lettres d'invitation .....	57
3. Lettres de demande .....	59
4. Lettres d'amitié .....	61
5. Lettre de condoléance : Chateaubriand .....	64
6. Lettres littéraires : quatre lettres .....	68
7. Lettres de condoléance : billets, cartes .....	160

IV.—**Description.**

1. Croquis : Nid de bouvreuil ; symbolisme des couleurs .....	90
2. Esquisse : L'aurore et le crépuscule, etc .....	93
3. Description scientifique : le violon, la harpe, etc .....	96
4. Description poétique ou littéraire : Tadoussac .....	100
5. Description historique : note .....	103
6. Tableau : la charité .....	104

V.—**Narration.**

1. Récit ou narration badine : parabole, fable .....	127
2. Anecdote et légende .....	130
3. Narration poétique : Revue navale .....	132
4. " " La croix du pêcheur (poésie) .....	135
5. " " Pour celle qui priait .....	137
6. Amplification ou narration mixte .....	141
7. Narration historique : note .....	143
8. Narration oratoire : Couronnement d'épines .....	143

VI.—**Dialogue.**

1. Dialogue moral : Voltaire et Rousseau .....	163
2. " historique : Sainte Cécile .....	168
3. " religieux : L'Évangile .....	170
4. " littéraire : Sujets .....	173
5. " " Le loup et l'agneau, etc .....	175

VII.—**Portrait—Parallèle.**

1. Le profil, la silhouette, le crayon .....	199
2. La caricature, la charge, la miniature .....	202
3. Le type, le caractère, le portrait .....	204
4. Le rapprochement ou parallèle .....	209
5. Bossuet et Fénelon .....	211

VIII.—**Analyse littéraire, littéraire.**

1. La douceur : morceau analysé .....	133
2. Monsieur Jourdain : explication .....	235
3. Le fleuve Saint-Laurent : explication .....	237
4. Analyse littéraire : l'amateur d'oiseau .....	241
5. Monseigneur Grandin : texte de L. Veillot .....	245
6. Le rayon : ouvrage analysé .....	247
7. Le portrait de ma sœur : texte .....	252



## IX.—Critique littéraire.

1. La tombe et la rose (poésie).....	268
2. La critique : vue d'ensemble.....	271
3. Sujet général : La moquerie .... La Bruyère .....	273
4. Le temps passe : sujet critiqué .....	275
5. Opinions de la Bruyère sur le style : critique.....	277
6. L'Aiglon de Rostand : Doumic.....	280
7. La critique historique : époque, personnage.....	286

## X.—Dissertation.

1. Dissertation littéraire : sujet développé .....	302
2. " " Esquisse sur le XVII <sup>e</sup> siècle.....	305
3. " historique : plan d'un sujet.....	309
4. Montcalm au ministre.....	310
5. Dissertation philosophique : Le rire.....	313
6. " " Le suicide.....	316
7. " morale : Les Religieuses.....	323

## XI.—Appendice : Les Académies littéraires.

1. Partie théorique : notion, espèces, etc .....	327
2. Partie pratique .....	334

~~~~~

## AVIS.

—

1. Tout abonnement court jusqu'à ordre contraire — Prière à quelques abonnés en retard de solder leur dette.

2. On demande aux abonnés de verser leur réabonnement en janvier 1903.

3. L'année 1903 sera consacrée à l'étude des GENRES du DISCOURS.



# Standard Drug Store

Angle des rues RIDEAU et NICOLAS

- 1.—Pour vos articles de pharmacie, spécialement pour remplir les formules et les prescriptions médicales des Docteurs, nous recommandons le **Standard Drug Store.**
- 2.—Les Marchandises et tous les Articles de Toilette, pour dames et pour hommes, sont de qualité supérieure et de premier choix.
- 3.—La plus habile direction, l'attention la plus scrupuleuse sont accordées à toutes les demandes—et les Prix sont Modérés. Téléphone 59.

---

## KETCHUM & Co.,

Choix supérieur d'Articles  
de Sport seulement...

104 et 106 rue Bank, - - - OTTAWA

---

## The Ottawa Wine Vault Co.

97 RUE RIDEAU, OTTAWA

Fait une spécialité dans les

**Vin de Messe, Claret, Oporto et Brandy**

Agent pour le Canada pour les Brandies : Boyer, Père et Fils, Claret :  
Evariste Dupont, Oporto : Graham & Cie, Champagne : Pierre Bernard Fils.

Téléphone 1143.

Visite Sollicité.

---

## J. A. FAULKNER

IMPORTATEURS DE MARCHANDISES

DE NOUVEAUTÉS POUR DAMES ET MESSIEURS

Angle des Rues **DALHOUSIE** et **CLARENCE**

**OTTAWA, ONT.**

- 1.—SPÉCIALITÉS : La dernière mode des Etoffes à robes noires et en couleurs. Bas, Gants, Rubans et Dentelles. Corsets, Blouses et Robes de matin.
- 2.—Sous-vêtements blancs pour dames. Costumes pour demoiselles. Chapeaux pour dames et enfants. Habillements complets pour hommes.
- 3.—Tapis, Bandes, Prélarts, etc.

# C. & H. Normand & Cossette

Marchands de  
Ferrermeries

Fournisseurs de Matériaux pour la Construction

73 et 75 rue CLARENCE, vis-à-vis le Marché By.

Plombiers, Poseurs d'Appareils à eau chaude,  
Chauffage à eau chaude,

Couvreurs en Métaux, etc., etc.

---

## TOPLEY

# KODAK

Même un enfant peut s'en servir.

Portraits de tout genre.

132 RUE SPARKS.

---

## M. WILLIAM HOWE,

### No. 7 Rue Mosgrove

Armurier, Mécanicien, Ouvrier en Cuivre, Engins  
de Pêche et de Chasse.

Spécialité pour les réparations de Fusils, Bicyclettes, Serrures, Clefs, Faucheuses  
de gazon et machines. Cartouches et articles pour Bicyclettes toujours en magasin.

---

## ❖ M. LOUIS LAFRANCHISE, ❖

LIBRAIRE.

129 RUE RIDEAU

Assortiment complet d'objets de piété, livres-d'école, jouets pour enfants,  
etc., etc. Aussi, toutes sortes d'articles de fantaisie et de luxe.  
Encadreur de première classe. Moulures pour cadres dans les derniers goûts.

**267** Nous recommandons le commissionnaire  
suivant pour achat de livres à **PARIS.**

**LOUIS LAISNEY, LIBRAIRE**

**7, Place de la Sorbonne, 7, PARIS.**

Livres neufs et d'occasion : LITTÉRATURE, HISTOIRE, SCIENCES, CLASSIQUES  
en tous genres ; prix réduits.

La maison se charge de remplir les commandes qui lui sont confiées aux con-  
ditions les plus avantageuses.

Catalogue périodique envoyé franco sur demande.

---

**S. J. MAJOR**

Négociant en gros

No 18, 20 et 22 rue York . . . OTTAWA

Spécialité : Vin de messe et Liqueurs françaises.

---

**† EDOUARD GAULIN †**

**HORLOGER et BIJOUTIER**

**7 RUE MOSGROVE.**

Spécialité : Réparages de Montres et de Bijoux.

Prix spéciaux pour les membres du Clergé  
et les Communautés Religieuses.

*28* Une visite est sollicitée.

---

**NAP. LAFLEUR,**

**Tailleur Fashionable**

**182 RUE RIDEAU**

Prix spéciaux pour MM. les membres du Clergé  
ainsi que pour les Etudiants.

# VINS DE BORDEAUX

Nous nous recommandons de la Direction de la Revue Littéraire et de notre qualité de fournisseurs d'un grand nombre de Congrégations Religieuses dans le monde entier, pour offrir nos vrais vins naturels de Bordeaux aux catholiques du Canada qui désireraient consommer nos excellents produits.

La suppression de Représentant et d'Intermédiaire nous permet de donner nos vins à des prix d'un bon marché exceptionnel, comme il est facile de s'en rendre compte par les cours ci-dessous :

## VINS ROUGES

|                                    | 1893         | 1895 | 1898 | 1899  | 1900 |
|------------------------------------|--------------|------|------|-------|------|
| <b>Côtes Supérieures</b> .....     | francs ..... | 150  | 140  | 130   | 129  |
| <b>Fronsac</b> (extra).....        | " .....      | 100  | 170  | 145   | 135  |
| <b>Saint Emilion</b> .....         | " 230        | 215  | 190  | 180   | 160  |
| <b>Medoc St-Laurent</b> .....      | " 240        | "    | 210  | 190   | 170  |
| <b>Chateau Larose Perganson</b> .. | " "          | 320  | 290  | ..... | "    |

(Médoc)

## VINS BLANCS

|                                     | 1893         | 1895  | 1898 | 1899 | 1900 |
|-------------------------------------|--------------|-------|------|------|------|
| <b>Graves Podensac</b> .....        | francs ..... | 140   | 130  | 125  | 115  |
| <b>Graves de Sauternes</b> .....    | " 180        | ..... | 165  | 130  | 125  |
| <b>Haut Barsac</b> .....            | " 225        | 210   | 190  | 115  | 140  |
| <b>Haut Sauternes</b> .....         | " 270        | 230   | 215  | 190  | 170  |
| <b>Boutoc</b> (Haut-Sauternes)..... | " 315        | 290   | 265  | 240  | 190  |

Nous garantissons tous ces vins blancs comme étant absolument sûrs, et, en conscience, nous affirmons qu'ils peuvent être employés au Saint Sacrifice de la Messe.

La Barrique de 225 litres, fût compris, prise à quai à Bordeaux.

Notre passé met nos acheteurs à l'abri de toute déception, de toute tromperie, et en retour de la confiance que nous sollicitons de leur bienveillance, nous les assurons que nos rapports d'affaires seront toujours empreints de respectueuse courtoisie et de la plus stricte loyauté.

## HENRI BIJON, Fils & Gendre,

Propriétaires de vignobles, membres de l'Union Fraternelle.

43 Rue de St-Genès à Bordeaux.

N.B.—Nous adresserons notre prix courant complet aux personnes qui nous feront l'honneur de le demander.